

### Manière de sécher et de plier le linge.

Il ne faut pas faire sécher entièrement le linge la première fois qu'on l'étend; il vaut mieux l'enlever des cordes à moitié sec, et le "tabler" comme je vais l'expliquer, soit pour le repasser, soit pour l'empiler, afin qu'il se déride et prenne un bon pli.

Si le linge qui doit être repassé ne peut pas l'être tout de suite, il faut le laisser entièrement sécher, le retirer des cordes et l'envelopper avec soin pour qu'il ne jaunisse jamais.

Les draps doivent être étirés dans le sens de l'ourlet et pliés par la lisière; on étire aussi les serviettes et on les plie à l'envers. Pour l'empiler, on ne le plie pas entièrement, c'est-à-dire comme il doit l'être pour le ranger dans les armoires. On le met sur une table, et on le charge de poids posés sur une planche. C'est ce qu'on nomme "tabler." On le laisse ainsi de dix à quinze heures; après quoi, sans le déplier, on l'étend de nouveau, pour achever de le faire sécher. Alors il est aussi ferme et aussi lisse que s'il avait été repassé, et on achève de le plier comme il doit l'être pour le serrer.

Si par mégarde on avait laissé le linge trop sécher, il faudrait le mouiller avant de le tabler; faute de ce soin, il n'aura jamais un bon pli, sera mou et ridé.

Lorsqu'on veut le repasser, il faut, quelques heures à l'avance, l'arroser, puis l'empiler, pour que l'humidité pénètre partout également. S'il n'est pas mouillé et "tablé" avec soin, il est beaucoup plus difficile à repasser, et l'ouvrière emploie beaucoup plus de temps à chaque pièce pour la détirer et la mouiller, pendant que ses fers chauffent inutilement.

Chaque espèce de linge doit être classée avant le repassage, afin qu'il soit possible de repasser à la suite l'une de l'autre toutes les pièces de la même espèce. La main s'accoutume à chaque genre de travail, et on gagne beaucoup de temps.

#### VISITE ET RACCOMMODAGE DU LINGE.

Tout le linge, dès qu'il est essangé, doit être passé en revue et raccommodé; si on n'a pas eu le loisir de le faire alors, il ne faut pas négliger ces soins avant de le repasser, ou au moins de le ranger. Un bon entretient est le plus sûr moyen de prolonger longtemps sa durée.

MME RABINET.

Le "Herald", de New York, dit au sujet de la dépêche qui annonce qu'un grand nombre de Français exilés d'Alsace et de Lorraine sont partis pour le Canada:

C'est là une conséquence vraiment importante et digne d'attention de la dernière guerre entre la France et l'Allemagne. Les Français n'ont pas été jusqu'à présent un peuple émigrant.

Mais c'est un peuple sociable, facile à contenter, frugal et prompt à s'habituer sous tous les climats. Si, dans leur présente douleur, un certain nombre d'entre eux tournent les yeux vers le nouveau "dominion" transatlantique, ils seront suivis par beaucoup de milliers de leurs compatriotes. Dans de nombreux districts du Canada, ils trouveront les traces d'anciennes colonies françaises, dont la population pourra être améliorée, au point de vue industriel, par une infusion nouvelle du sang de la source primitive. Les conséquences locales de ce côté de l'Atlantique se feront sentir très prochainement.

### IMMIGRATION ALSACIENNE ET LORRAINE.

#### LA PREMIERE VAGUE DE LA MARÉE.

Nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs le dévouement et le patriotisme héroïque des habitants de l'Alsace et de la Lorraine qui aiment mieux quitter leur patrie, s'arracher à leurs foyers, et souvent perdre tous leurs biens plutôt que de passer sous le joug du fier et brutal prussien. Ces malheureux s'en vont de par le monde, cherchant une autre patrie. Nous espérons qu'un grand nombre d'entre eux viendront chercher, dans cette province, une autre France, et même des centaines sont déjà, paraît-il, en route pour le Canada. Voici à propos des bienfaits que peut nous apporter cette immigration, un excellent article que publiait la "Gazette" de Montréal du 18 ult.

"Les dernières dépêches du câble nous apportent la nouvelle qu'un fort parti d'émigrants des anciennes provinces de l'Alsace et de la Lorraine est en route pour la Puissance. Voilà une nouvelle agréable. Dans aucune partie du continent américain l'émigrant français ne peut se trouver plus promptement chez lui que dans la province de Québec, où il est entouré de ses compatriotes, descendants des colons français qui parlent la même langue, professent la même religion et entretiennent la même affection, quelque peu modifiée par le temps, pour la belle France. Leur avenir sera aussi brillant ici que de l'autre côté de la frontière.

"L'industrie et la frugalité procurent les mêmes heureux résultats ici que dans les Etats du Sud de l'Union, où quelques centaines d'Alsaciens se sont rendus dans le but d'y fonder une colonie française parmi les nègres et les planteurs.

"L'immigrant français qui travaille honnêtement peut acquérir facilement ici l'aisance et le confort, il n'aura pas

à lutter contre le travail du nègre, il ne sera pas exposé à tomber entre les mains des bandes de KuKlux, ni à leur demander merci; tel est pourtant le sort probable de plusieurs de ceux qui ont été attirés dans les Etats du Sud par de brillantes peintures du Sud "toujours baigné de soleil."

"Le Bas-Canada est indubitablement le champ naturel pour les immigrants français, et le parti qui vient de se mettre en mer pour se diriger vers nos rives ne sera croyons-nous que l'avant-garde d'une forte immigration des habitants français de l'Alsace et de la Lorraine qui fuient volontairement la domination prussienne dans les provinces conquises. Cette première vague de la marée de l'immigration qui va de la France à la Puissance, est plus significative que le départ de quelques milliers de familles de la Lorraine pour le Canada; elle doit servir à stimuler l'immigration parmi les Français généralement, car jusqu'à ce jour le peuple français n'a pas été émigrant.

"L'expérience de l'Algérie où l'empereur a inauguré l'établissement d'une colonie, a été du caractère le plus décourageant, et suffirait pour apprendre à ce peuple à ne pas coloniser dans les districts où sa langue n'est parlée nulle part et où les immigrants ne trouveraient pas leurs institutions toutes établies. Mais l'implantation, dans le Bas-Canada, d'une colonie française qui serait couronnée de succès serait une forte preuve que le surplus des travailleurs français est reçu dans cette province comme une augmentation précieuse de notre main d'œuvre et leur offre une excellente occasion de vivre ici, en paix et avec aisance; leur travail serait précieux quelque part qu'ils aillent. Les Alsaciens, à raison de leur position particulière entre les deux empires de France et d'Allemagne, sont dit-on, plus intelligents et mieux doués que ne l'est la moyenne des provinciaux de France.

Beaucoup de ceux qui échappent à la domination prussienne sont agriculteurs, travaillent le coton, la laine, et d'autres matières, ils sont parfaitement dressés à ces travaux et possèdent l'habileté nécessaire à un ouvrage de première classe. Il est bien connu que les provinces de l'Alsace et de la Lorraine ont été le siège des manufactures de coton et de laines les plus considérables qu'il y eut en France, et l'établissement parmi nous d'un bon nombre de ces habiles ouvriers aiderait puissamment, nous n'en doutons pas, au développement de nos manufactures canadiennes.

"Dans la province de l'Alsace seule, les rapports nous donnent une consommation annuelle d'à peu près deux cents mille balles du coton le plus fin et les colons de l'Alsace occupent une haute position sur les marchés du monde entier. Il existe dans ces provinces des écoles de sciences et de dessin, et leurs industries sont conduites avec une ha-